

HASEVIVOT

Feuille pour la
diffusion du Moussar

"Ohel Yosef" Novardok Jérusalem
au nom de la première Yechiva de Rabeinou Guerchon Zatsa"l

Sivan 5785

PARACHATH BAMIDBAR - CHAVOUOTI

גיליון מספר 366 (546)

DEGUEL HAMOUSSAR DU RAV GUERCHON LIBMANN ZATSA"l

Dénombrer tous les premiers-nés mâles des enfants "L'Éternel dit à Moché : d'Israël, depuis l'âge d'un mois et au-dessus, et fais-en le relevé nominal" (III, 40).

LES VANITÉS TERRESTRES

Le Midrach dit : À quoi se rapporte le verset du Cantique des Cantiques : "Elles sont soixante reines... une seule d'entre elles est mon élue" ? Un marchand de pierres précieuses mettait, dans son étalage, des bijoux de verre ordinaire. Il ne prêtait pas grande attention à leur nombre. Mais il disposait d'une pierre précieuse. Chaque fois, il la contemplait et la soupesait séparément. Ainsi dit l'Éternel : J'ai créé plusieurs peuplades, mais leur nombre M'importe peu ; mais vous, vous êtes Mes fils, c'est pourquoi Je vous dénombre à tout moment. C'est cette idée

qu'exprime le verset de notre section : "Dénombrer tous les premiers-nés..."



Que D'-ieu marque Sa préférence envers le peuple juif, soit. Qu'Il vante les qualités d'Israël, pourquoi pas ? Qu'Il dénombre les enfants d'Israël en toute occasion, c'est compréhensible. Mais quel est le sens de ce parallèle avec les autres peuples, qui soulignent le peu d'importance qu'Il accorde aux autres peuples, leur moindre valeur par rapport à Israël ?

Dans notre société - et ceci même dans les centres d'étude

SUITE A LA PAGE 2

AINSI FIT LE RAV

Le jour de Chavouot, nous lisons la Meguila de Ruth qui enseigne l'importance du 'Hessed, ceci car la Torah est en soi une Torah de 'Hessed. Malheureusement, parfois, nous oublions ou ne valorisons pas cette Mitsva essentielle. À ce sujet, l'on raconte qu'une fois, un des élèves de la Yechiva de Slobodka était tombé malade. Un de ses condisciples décida alors de lui amener un plat pour le sustenter et le réconforter. Mais sur le chemin, le jeune homme aperçut le Rav Yist'hak Sher qui s'avancait dans sa direction. Il faut savoir qu'à la Yechiva de Slobodka, on suit particulièrement l'approche de "l'importance de l'homme" et, à ce titre, on tient à ce que les élèves veillent à adopter un comportement honorable et distingué. Le Ba'hour craignait alors que cela soit mal vu, voire considéré comme indigne de lui, de marcher dans la rue portant un plat. Aussi, rapidement, il tenta de le cacher sous sa veste mais le Rav le vit. Percevant l'air gêné et contrit du jeune homme qui semblait avoir été pris en flagrant délit, le Rav lui dit : "Tu n'as pas à avoir honte. Amener un repas à un malade est une Mitsva. C'est comme aller dans la rue avec son loulav et son etrog, chose habituelle pendant Souccot".

Y-A-T-IL

"NOUS COMPRENDRONS" APRÈS "NOUS FERONS" ?

Au moment où les Bné Israël dirent "nous ferons et nous comprendrons", une voix céleste sortit et dit : "Qui a dévoilé ce secret à Mes enfants, ce secret que les anges de service utilisent ?" (Chabbat 88a). En effet, les Bné Israël n'ont pas demandé à comprendre avant d'accomplir. Au contraire, ils dirent "nous ferons", c'est-à-dire un engagement complet d'accomplir la Torah. Mais pour accomplir, il faut comprendre, il est évident que lorsqu'ils dirent "nous ferons", ils voulaient dire qu'ils devaient d'abord savoir. S'il en est ainsi, ils auraient dû dire simplement "nous ferons". Quel est donc la signification de "nous comprenons" alors que son sens littéral est "d'étudier et de savoir", comment cela peut-il alors venir après "nous ferons" ?

Voici que même un ange a besoin de savoir à l'avance ce qu'il doit faire. Quelle est donc la signification de ce que les anges de service utilisent ce secret ? Voici donc que le "nous comprenons" qui était sensé venir avant le "nous ferons" ne peut venir après "nous comprenons". Cela nécessite explication.

La sainte Torah est le Livre des lois du monde et des mitsvot de comment se comporter dans ce monde-ci. Le but de la Torah est d'accomplir ce qui y est écrit et pour cela, il faut apprendre et étudier toute la Torah.

Mais voici qu'il y a une Torah qui existe même après que l'homme accomplit déjà tout selon la Torah, et c'est l'étude de la Torah en soi, c'est-à-dire la Torah en tant qu'étude et tant qu'ustensile pour parvenir à l'attachement à la Présence Divine. Cette partie-là n'a pas pour but l'accomplissement des mitsvot, mais l'étude en tant qu'étude - car celui qui étudie s'attache à Hachem.

C'est le niveau de l'étude de la Torah qui vient après l'accomplissement des mitsvot. C'est cela le "nous comprenons" qui existe par lui-même après le "nous ferons". C'est cela, en fait, le secret des anges de service qui sont

SUITE A LA PAGE 2

DEGUEL HAMOUSSAR -SUITE

de la Thora - nous manifestons un grand respect et beaucoup d'admiration pour la civilisation des peuples qui nous entourent, et qui exercent une réelle influence sur nous. Il nous arrive de nous sentir dépassés devant les progrès technique et technologique. Le développement des arts et des sciences de nos voisins non-juifs nous impressionne. Comment prétendre qu'ils sont inexistantes ? Parler d'eux, c'est reconnaître leur existence. Nous nous sentons petits devant eux et notre émerveillement ne fait qu'accroître notre sentiment d'infériorité.

Mais le roi Chlomo déclare : La grâce est mensonge, la beauté est vanité, seule la crainte de D-ieu est louable. Notre conception est erronée. Nos unités de mesure, pour apprécier les valeurs tels que la beauté, le charme et la science, sont bien différentes de celles du Ciel. Notre admiration va aux riches ; gagner de l'argent est considéré comme un grand succès ; les gens sont, à nos yeux, les porteurs de la science. Telles ne sont pas les unités de mesure conformes au critère de Vérité.

Dans le même ordre d'idées, on peut juger vexatoire la mesure divine qui donne la préférence à la tribu de Levi. Et les dix autres tribus d'Israël, sont-elles insignifiantes ? Là encore, nous voyons que la qualité prime sur la quantité. Les gens de la tribu de Levi sont moins nombreux que ceux des autres tribus. Même au sein de cette tribu, il existe une hiérarchie selon les rôles que chaque classe remplit. Ceux qui accomplissent un ser-

-SUITE attachés à la Présence Divine et c'est là leur essence même – sans aucun lien avec l'accomplissement des lois – **la Torah en tant que Torah !!**

Nous aussi, en plus de la Torah qui consiste à savoir quoi faire, il y a également le niveau de la Torah qui vaut pour tout un chacun, l'étude pour l'étude – c'est cela la finalité et par cela, nous nous attachons à Hachem. Et c'est ce qui est dit dans la prière du Chlah, pour la finalité – que les enfants et moi-même et tous, soyons tous plongés dans l'étude de la Sainte Torah – **car c'est la finalité !!** Puissions-nous tous atteindre toutes les parties de la Torah de façon complète.

"Grande est l'étude qui mène à l'action", c'est-à-dire que la Torah mène à accomplir les mitsvot, mais il y a également "la mitsva est une chandelle et la Torah une lumière". **La mitsva est la base et le moyen de la Torah qui est la lumière ?** En fait, il y a la Torah qui précède l'accomplissement des mitsvot et celle qui suit l'accomplissement et cette dernière est une lumière en soi – une lumière en tant que lumière (Mikhtav MeEliahou).

Béniissions à cette occasion tous ceux qui étudient la Torah en tout endroit, ainsi que tous ceux qui les soutiennent. Que tous reçoivent la nouvelle influence de Torah de cette année et que tous bénéficient de toutes les influences spirituelles et matérielles qui sont accordées au moment de la réception de la Torah, pour le bien et la miséricorde.

HASEVIVOT

vice plus raffiné, plus sacré, plus proche de la source de sainteté, jouissent davantage de la faveur de l'Éternel et de celle du peuple.

Aussi, la conclusion suivante s'impose : le fait d'accorder une importance moindre aux autres peuples revient, en réalité, à déclarer la nullité de la civilisation étrangère par rapport à la conception de la Thora. Ce ne sont pas les hommes qui manquent de valeur, c'est le culte des valeurs matérielles qu'ils entretiennent qui s'avère négatif. Les désirs du corps n'étant pas valables, ceux qui s'y consacrent gaspillent le temps et l'énergie qui leur ont été prodigués à des fins plus positives.

Dire que le peuple d'Israël représente la pierre précieuse, c'est reconnaître que seul le service divin justifie la création du monde. Il faut vouloir parvenir au service divin. Il faut payer le prix qui s'impose. C'est l'effort continu pour s'élever spirituellement au détriment des plaisirs corporels. Ce n'est pas chose facile. Mais D-ieu a fait ce choix pour Lui-même et nous a engagés à suivre Sa voie.

SOUTENIR LA TORAH

Nous lançons un appel à toutes les personnes bienveillantes, généreuses, et dont l'esprit leur fait aspirer à porter l'Arche de Hachem,

afin qu'ils soutiennent par leurs dons le Beith Hamidrach pour l'étude de la Torah
"KIBOUTZ AVREKHM – OHEL YOSSEF"
Dont les Avrekhem sont plongés dans l'étude de la Torah en profondeur, et ce avec assiduité, tout en s'investissant dans l'étude du Moussar, selon la voie tracée par les Grands de ce monde et à leur tête **le Saba de Novardok zatsal**, et son fidèle disciple **Rabbénou Guershon Liebman zatsal**

Il est possible de mériter de soutenir le mérite de l'étude d'un Avrekh pour une journée : 100 Chekels
le mérite de l'étude d'un Avrekh pour une semaine : 500 Chekels
le mérite de l'étude d'un Avrekh pour un mois : 2.000 Chekels

Il est possible de transmettre les dons à l'adresse mentionnée ci-dessous :

Pour un don sécurisé : cliquez ici
Avec la bénédiction de la Torah

pensees de moussar

- "Le passé est un enseignant et le futur un élève"

(Au nom des Maîtres du Moussar)

- "Le vrai désir de l'homme lui montre la voie"

(Saba de Novardok)

- "Il n'y a pas de perte comme la perte de temps"

(Anonyme)

DEGUEL HAMOUSSAR DU RAV GUERCHON LIBMANN ZATSA" L

COMPRENDRE ENSUITE ACCOMPLIR D'ABORD -

ACCOMPLIR D'ABORD - COMPRENDRE ENSUITE

Le don de la Loi sur le Mont Sinaï ne signifie pas seulement le fait même du don, mais aussi et surtout l'accomplissement de la Volonté Divine dans toute la création du monde. Le *Midrach* rapporte, qu'au moment de la création, la terre et les cieux ne purent se consolider dans la crainte fantastique de leur retour au néant, au cas où les hommes refuseraient d'accepter la Loi. Car telle fut la condition de D-ieu : "Je ne vous assure votre maintien qu'à l'unique condition du don de la Loi et sinon, vous et toute la création avec vous, retourneriez au *Tohou Vavohu*, au néant". Si le maintien total de l'univers repose effectivement sur cette condition, il est juste de s'arrêter sur le *Midrach* et d'en rechercher le sens exact et profond.

Le *Saba de Novardok*, dans son ouvrage *Madregath Haadam*, explique que le point essentiel du don de la Loi est que la promesse de son accomplissement a précédé celle de son étude : conduite combien difficile à accepter et à tenir que celle de celui qui s'engage, avant de savoir à quoi il s'engage. Celui qui demande à examiner une proposition qui lui est soumise, ne le fait-il pas dans le but éventuel soit d'apporter certaines modifications, soit de poser des conditions ; il n'a, de toute façon, pas l'intention d'accepter la chose telle quelle. Au contraire, le peuple d'Israël accepte la Loi en ignorant volontairement son jugement propre, et met toute sa confiance en D-ieu, sachant que le Saint béni soit-Il ne va pas exiger de lui des actes qui dépassent ses possibilités ou qui contredisent ses intérêts. "Les chemins de la Thora sont les chemins du Bon et du Bien qui ne peuvent qu'entraîner la paix." L'homme comprend que, sans la Thora, le monde est voué à la destruction comme le montre l'histoire du Déluge : les hommes, livrés à leur seul jugement, causent l'anéantissement du monde et par là, leur propre perte.

Mais la Thora, au contraire, assure le maintien du monde, car elle est l'ennemie du désir destructeur, de la haine, et de l'orgueil insensé. Si bien que l'homme, en réalité, ne doit se servir de son jugement que dans l'enceinte que la Thora lui présente, c'est-à-dire pour mieux la comprendre, l'approfondir et la posséder. Il se confie à la totalité de cette Thora, sans oser se soustraire au moindre de ses préceptes et n'hésite pas pour cela à sacrifier tous les calculs qui s'y opposent et à écarter de son chemin tous les obstacles. Voilà la réelle acceptation de la Loi dont parlent nos Sages. À l'encontre de l'attitude qu'eurent alors les autres peuples de la terre qui, voyant que la Thora s'opposait à leurs désirs personnels, ne surent l'accepter.

Au point que D-ieu s'exclame : "Qui a révélé ce secret à Mes enfants ? Ce secret dont ne savent se servir que les anges qui entourent Mon trône". Mais si, en fait, l'acceptation de la Loi est aussi difficile, comment D-ieu a-t-Il pu la mettre comme condition sine qua non de la création du monde ? Combien était donc justifiée la crainte du ciel et de la terre ?

En fait, toute la difficulté d'une telle Kabbalath Hathora - de l'acceptation de la Thora - n'existe que si l'homme a réellement vécu auparavant sur les données d'un jugement sain, bien que subjectif ; alors il lui est difficile, sinon impossible, de rejeter, en un instant, toute une ligne de vie pour en adopter une autre. Mais, en réalité, il faut reconnaître que l'homme ne vit que selon ses instincts et ses désirs naturels, sans jamais les passer au crible de son jugement. Il est poussé par l'habitude irréflectie de suivre le courant qui l'entraîne. La compréhension ne vient qu'ensuite pour apporter la justification de ses actes et les mettre au diapason de son entourage.

Entre suivre aveuglément les impulsions naturelles ou bien s'en remettre sans limite à la volonté de la Thora, il n'est pas de distance aussi importante qu'il semblerait a priori. Il suffit à l'homme de reconnaître le D-ieu unique et la vérité de Son message pour changer de voie du tout au tout, sans plus, et se vouer à Sa volonté. Et ceci était la condition que D-ieu avait posée au moment de la création : non seulement dans le sens d'un salaire, d'une récompense, mais comme le fait inéluctable que le monde ne peut avoir

d'existence que dans les normes fixées par son Créateur.

L'histoire actuelle du monde ne peut que venir confirmer cette évidence ; l'ampleur des divisions dans le monde transforme en deux camps retranchés, les moyens atroces de destruction massive, comment d'une petite dispute entre deux petites nations pourrait sortir un conflit mondial, que D-ieu nous en préserve, tout cela ne vient que souligner la chute morale du monde, chute à laquelle seule la Thora peut remédier. Cette situation n'est que le fruit de l'abandon total de l'homme à sa nature et à ses instincts, chacun voyant exclusivement son intérêt personnel, mu par l'unique désir de voir accomplies ses volontés égoïstes.

La fête de Chavouoth nous apprend que la condition imposée au maintien du monde n'a pas été faite une fois seulement ; en effet, nous sommes, nous aussi, tenus par les conditions de ce pacte. Notre bonheur - tout simplement notre vie même et celle du monde - dépend de l'accomplissement total de la Thora, dans le sens où l'ont toujours entendu les Grands de notre peuple.

L'enseignement de Chavouoth se retrouve dans ce passage de la Thora :

Trois mois après être sortis d'Égypte, les enfants d'Israël arrivèrent au désert du Sinaï... Et Moché monta vers D-ieu. Et D-ieu l'interpela en ces termes : "Ainsi parleras-tu à la maison d'Israël : vous avez vu ce que J'ai fait aux Égyptiens... Soyez donc Mon peuple élu..." (Chemoth 19).

L'argument le plus convaincant pour l'acceptation de la Thora fut donc le souvenir des miracles et des châtements qui avaient eu pour théâtre l'Égypte. Et tout de suite, une question se pose à notre esprit : pourquoi pareil argument ? N'aurait-il pas mieux valu rappeler la délivrance qui, nécessairement, rendait le peuple juif redevable vis-à-vis de D-ieu son Libérateur, de l'acceptation de Sa Loi ? Et de plus, quelle force possède donc l'argument employé pour les convaincre de recevoir une Thora qui s'oppose à tous les désirs terrestres et veut les élever à un niveau moral que seuls les anges pourraient atteindre, selon l'expression même du *Midrach* : "Qui a dévoilé à Mes enfants ce secret que seuls les anges connaissent ?", la domination de la logique matérielle et la soumission entière au désir de la Thora.

En fait, répondre à ces questions, c'est répondre à une question formulée plus simplement par le monde : qu'est-ce qui empêche l'homme de vivre d'après la Thora ? Est-ce le fait qu'il n'a pas d'idée sur l'élévation et la grandeur de cette vie, détaché entièrement de tout lien matériel ; ou bien est-ce l'attachement aux désirs terrestres auxquels il s'est habitué depuis son enfance et qui l'opposent aux commandements de la Thora dont le but est, au contraire, l'abandon de ces désirs ? Méconnaissance du bien ou attachement au mal ?

La Thora nous répond très clairement : l'homme connaît et reconnaît la vérité ; il sait, au fond de son cœur, que la vie selon la Thora est d'une essence supérieure et plus élevée que celle menée par l'homme qui laisse libre cours à ses instincts et qui ne songe qu'à l'assouvissement de ses désirs. Les plus grands criminels même reconnaissent leurs fautes ; seulement, il leur est difficile de changer leur façon de vivre. De même, en ce qui nous concerne, ce n'est pas la méconnaissance du Bien qui est en cause, c'est surtout et avant tout l'attachement aux plaisirs terrestres. C'est cela qui est le premier empêchement pour recevoir la Thora.

C'est pourquoi D-ieu dit aux enfants d'Israël : "Souvenez-vous de ce qui est arrivé aux Égyptiens."

Et aussitôt le peuple juif s'écria d'une seule voix : "Naassé Venichma, nous vivrons selon la Thora et nous l'étudierons"

Suivons les conseils de notre Créateur et jusqu'au terme de notre vie, marchons vers la vie éternelle !



Se conjuguer à tous les temps / LE RABBIN MORDÉKHAÏ BISMUTH

Bamidbar

Donner pour recevoir

«HACHEM PARLA À MOCHÉ, DANS LE DÉSERT DU SINAÏ... » BAMIDBAR (1; 1)

Cette semaine nous ouvrons le Séfer Bamidbar, cette Paracha précède toujours la fête de Chavouot, afin de ne pas juxtaposer, nous enseignent Tossfot, les malédictions de Bé'hokotaï, avec la fête.

Notre Paracha nous permet aussi de mieux nous préparer à Chavouot, qui est le don de la Torah, grâce au Midrach qui nous enseigne, à partir de notre verset, la façon dont nous l'avons reçue.

La Torah a été donnée au-travers de trois choses : l'eau, le désert et le feu.

L'un des points communs entre ces trois éléments, c'est leur gratuité d'acquisition.

En effet, le feu et l'eau sont des éléments naturels à la libre disposition de chacun (même si aujourd'hui nous payons le service qui nous approvisionne à domicile).

Quant au désert, il est tout autant hefker : vous pouvez aller y habiter, personne ne viendra vous réclamer quoi que ce soit.

Il en est de même pour la Torah. Elle est hefker.

Elle n'est pas liée à un homme en particulier, mais à tout le monde et dans la même mesure. Elle est un héritage pour chacun d'entre nous, quel que soit notre niveau. Elle est accessible à tous et de ce fait, chacun se doit de s'investir pour elle et la pratique des Mitsvot. Cependant, creusons un peu plus notre sujet, pourquoi avons-nous besoin de ces trois éléments ?

Le Rav Moché Stern, dans son commentaire sur le Midrach, nous aide à déterminer la symbolique de ces

trois éléments.

Ce que le Midrach nous enseigne nous permet de tracer les règles de conduite que nous devons appliquer, d'une part pour acquérir la Torah, d'autre part pour nous pénétrer de sa morale.

Le feu est le symbole de l'enthousiasme sacré et de l'entrain joyeux avec lesquels nous devons accueillir les paroles de Torah. Il représente également l'ardeur qui doit nous animer lors de l'accomplissement des Mitsvot. Il signifie aussi le sacrifice de la vie pour Hachem, comme en témoigna notre père Avraham, qui refusa de céder à la Avoda zara et se laissa pour cela jeter dans la fournaise.

L'eau en est un autre moyen d'acquisition, elle représente l'humilité et la modestie, puisque naturellement, elle coule du haut vers le bas. Elle nous fut prodiguée dans le désert par le plus humble des hommes, comme il est écrit : « ... et l'homme Moché très humble, plus que tout homme qui fût sur la surface de la terre. ».

Elle symbolise aussi la pondération, le sang-froid, les gestes réfléchis, indispensables pour éviter de tomber dans les fosses de la passion et du vice.

Enfin, elle nous rappelle le dévouement collectif de nos ancêtres, attestant d'une foi inébranlable en la promesse Divine lors du passage de la mer rouge. Ils n'hésitèrent point à s'y précipiter lorsque leurs oreilles entendirent : "Ordonne aux Bnei Israël de se mettre en marche."

Pour finir, le désert symbolise la modération dans la jouissance des biens matériels, afin d'être capables de recevoir la Torah. Comme il est écrit au sujet de Yaakov : " ... du pain pour se nourrir et des vêtements pour se couvrir..."

La course effrénée aux biens matériels ne s'accorde pas avec les prin-

cipes de notre Torah.

Le désert symbolise le réceptacle que tout homme doit être. Celui qui voudra être "Mékabel ète Ha-Torah" devra être humble et se considérer à sa juste mesure : tels la poussière de la terre, le sable... (tout en étant conscient de sa valeur intrinsèque). Il faut savoir dépasser le matériel de ce monde pour laisser la place à la spiritualité.

La Torah ne pénètre en nous que si nous lui faisons de la place. Le désert symbolise également la confiance illimitée en Hachem puisque le peuple L'a suivi dans le désert, dans un pays aride et dénué de tout.

Tout comme le désert ne produit aucun fruit, la Torah doit se pratiquer dans un élan de piété excluant tout calcul, dans un total désintéressement, sans attendre de récompense ici-bas. Ce que l'on appelle la Torah Lichma.

Le Rav Dessler nous enseigne que l'on ne peut prendre que ce qui a été donné, et que l'on ne peut acheter (avec de l'argent et des efforts pour réaliser cet achat) que ce qui est offert à la vente. Celui qui désire recevoir la Torah doit se trouver là où on la « vend », c'est-à-dire dans les maisons d'études ou dans les synagogues. Toutefois elle ne s'acquerra qu'au prix d'un effort intensif.

Chavouot et Kabalat Hatorah ne se feront qu'avec un enthousiasme, une humilité et un don de soi illimités

UNE GOUTTE DE LUMIÈRE POUR ILLUMINER LA JOURNÉE / PAR LE RABBI YANKEL ABERGEL**CHAVOUOTHİ**

A TRANSMISSION DE LA TORA REPOSE SUR LES FEMMES
En préparation à Shavouot, je souhaite parler l'importance du rôle de la femme dans la réception et la transmission de la Tora.

C'est l'occasion de rendre un bel hommage à ma chère épouse qui me soutient à chaque instant et me permet de m'occuper des saints enfants du Peuple juif.

LA TORA REPOSE SUR LES FEMMES

Dans la Paracha de Yitro²⁶¹ qui décrit le don de la Tora au Mont Sinaï, il est écrit : « Et Moché monta vers l'Eternel Notre D', Hachem l'appela du haut de la montagne et lui dit : Ko tomar lébeth Yaacov vétaguéd livné Israël » - « Adresse ce discours à la maison de Yaacov, cette déclaration aux fils d'Israël »

Le Midrach et le Talmud²⁶² nous révèlent que Beth Yaacov fait référence aux femmes auxquelles Hachem s'adressa en premier afin que ces dernières, plus zélées que les hommes, encouragent leurs maris et leurs enfants à recevoir la Tora et à la pratiquer

Nos mères, épouses et soeurs ont donc une très grande responsabilité puisque le monde entier qui tient sur la transmission de la Torah de génération en génération repose sur elles.

Ayant un coeur pur et profond, les femmes peuvent toucher plus facilement le coeur des enfants, par des douces paroles et par une patience qui leur a été offerte par Hachem afin qu'elles puissent mener à bien l'éducation des enfants d'Israël.
DES FEMMES EXCEPTIONNELLES

Lorsque j'ai dormi chez lui un Chabbat, notre Maître, Rabbi Yossef Tolédano Zatsal, fils du grand Tsadik Rabbi Baroukh Tolédano, m'a raconté que s'il avait réussi dans la vie et avait eu la volonté d'étudier la Tora enfant, malgré les attractions et les illusions de ce

monde, c'était parce que chaque jour à la récréation du Talmud Tora de Meknès, sa mère venait lui apporter un petit morceau de pain avec du chocolat poulain (à l'ancienne).

Il m'a confié que ce petit geste l'avait énormément encouragé à bien étudier car il lui faisait ressentir que sa maman l'aimait. Ce petit geste, à priori anodin, a donc eut un très grand impact sur sa vie et lui a permis de devenir ce qu'il est aujourd'hui.

Sur ce même ordre d'idée, Rav Samuel nous a raconté qu'il a un jour demandé au Rav Mordekhaï Gross, son ancien camarade d'enfance qui est finalement devenu l'une des grandes lumières de Bné Brak, la raison pour laquelle il ne parvenait pas à rester concentré comme lui des dizaines d'heures d'affilé sur sa Guémara sans bouger, alors qu'ils avaient été tous deux sur les bancs de la même Yeshiva.

Rav Gross lui a alors confié que dans ses jeunes années, lorsqu'ils étudiaient ensembles à la prestigieuse Yeshiva de Kol Tora à Yeroushalaïm, sa maman faisait tous les matins 2 heures de bus pour venir lui faire son lit et déposer dans sa chambre un croissant qu'elle avait préparé à l'aube, accompagné d'un petit mot : « Je suis avec toi mon chéri ».

Le Rav avoua que l'abnégation de sa mère, qui était prête à tout pour aider son fils à grandir dans la Tora, l'a poussé à étudier de tout coeur et de toutes ses forces afin de ne pas la décevoir.

Chère famille, ces histoires me donnent les larmes aux yeux. C'est pour nous un grand réconfort de voir que les prières d'une mère et ses encouragements peuvent sauver nos enfants des pièges de ce monde qui tend à nous aspirer vers le néant

Nous comprenons donc à présent pourquoi Hachem a choisi de s'adresser en premier aux filles d'Israël qui allaient être les garantes de la transmission de la Tora.

Que toutes les mamans et épouses méritent de suivre ces merveilleux exem-

ples, afin d'assurer la pérennité du peuple d'Israël et d'hâter la venue du Machiah', Amen.

LES ANIMAUX : EXEMPLES POUR SERVIR HACHEM
En préparation à Shavouot, nous allons étudier une maxime des Pères qui se trouve dans le cinquième chapitre, que nous récitons d'ailleurs chaque jour dans la prière du matin, pour ceux qui ont la chance de la faire intégralement :

« Yéhouda Ben Téma omer : Evé 'az kanamer, vékal kanécher, vérats katsvi, véguibor quaari la'assote rétsone avikha chébachamaïm. Ou aya omer 'az panim lagéinam oubouchète panim légan éden » - « Yéhouda fils de Téma dit : Soit hardi/effronté comme le léopard, léger comme l'aigle, rapide comme le cerf et fort comme le lion, pour faire la volonté de Ton père qui est aux cieux. Il disait aussi : la face effrontée finira à la Géhenne, alors que la face éhontée (c'est-à-dire marquée par l'humilité et la réserve) sera au Gan Eden

Nous apprenons d'ici, les attributs des animaux que nous devons acquérir afin de servir le Créateur.
ÉFFRONTÉ COMME LE LÉOPARD

L'attitude effrontée du léopard nous apprend à surmonter les agressions du Yetser Hara et à ne pas faire fi des personnes qui peuvent se moquer de nous lorsqu'une Mitsva se présente à nous. La plupart des gens qui ne font pas Techouva se sentent effectivement gênés par le regard des autres qui les empêchent de faire ce qu'ils auraient réellement désiré. Nos Sages les avertissent²⁶³ donc qu'il vaut mieux passer toute notre vie pour des fous devant des hommes, et pas une seconde pour un Racha' (impie) devant Hachem. Voilà pourquoi il est important d'adopter dans ce domaine l'impudence du léopard qui n'a peur de rien et ne fait cas de personne.
LA LÉGÈRETÉ DE L'AIGLE
« Léger comme l'aigle » :

UNE GOUTTE DE LUMIÈRE POUR ILLUMINER LA JOURNÉE / PAR LE RABBI YANKEL ABERGEL**SHAVOUOT**

LE DÉROULEMENT DE SHAVOUOT Le Chla Hakadoch nous apprend qu'Hachem juge en ce jour chacun d'entre nous et fixe la Tora que nous mériterons de recevoir tout au long de l'année.

LE RESPECT DE SHAVOUOT Etant donné que cette fête fait partie des plus importantes de notre calendrier, il est particulièrement important de la garder entièrement, de ne pas travailler et de consacrer une bonne partie de la fête à étudier la Tora pour montrer à Hachem que nous la désirons et que nous y sommes attachées. Même ceux qui n'ont malheureusement pas encore la chance de garder scrupuleusement le Shabbat et les fêtes dans le respect de la tradition, s'efforceront malgré tout d'agir avec plus de rigueur, afin de montrer à Hachem que nous L'aimons et que nous apprécions la Tora qu'Il nous a offerte en ce jour, qui recueille entre autres les lois relatives au respect du Shabbat et des fêtes.

ÉTUDIER DURANT LA NUIT Nous avons coutume d'étudier toute la nuit de Shavouot afin de montrer à Hachem que nous sommes impatients de recevoir la Tora et que nous désirons réparer la faute que nous avons commise il y a 3320 ans au pied du Mont Sinaï, lorsqu' Hachem dû nous réveiller pour nous offrir la Tora, au lieu de nous trouver émus, empressés de l'accepter et prêts à L'accueillir. De la même manière qu'un enfant, à qui on aurait promis de remettre un cadeau le lendemain, serait tellement impatient qu'il ne parviendrait pas à trouver le sommeil, comment pourrions-nous réussir à nous endormir, alors que nous nous apprêtons à recevoir le plus extraordinaire cadeau du monde qui contient toutes les bénédictions et bienfaits?! Certains étudient la Tora, d'autres lisent le Tikoun qui se trouve dans les livres de fête de Shavouot, qui rassemble les 613 Mitsvot et des extraits du 'Houmach, des Tehilim, des prophètes et des hagiographes. Ceci leur donne aussi une vision d'ensemble de la Tora qu'ils espèrent pouvoir approfondir davantage tout au long de l'année. 186348 Il est bien de commencer la prière à l'issue de cette veillée, car le levé du jour (Nets Ha'hama) est le moment le plus propice pour prier. Mais si la personne se sent tellement fatiguée qu'elle risque de s'endormir pendant la Téfila, il vaudra mieux se reposer le temps nécessaire et chercher un office plus tardif qui respectera cependant l'heure limite du Chéma' et de la 'Amida. Il est bon que les hommes aillent au Mikvé la veille des fêtes de pèlerinage, afin de se sanctifier et entrer dans la pureté dans la fête.

MANGER DES METS LACTÉS Il est coutume de manger des plats lactés à Shavouot, mais afin de s'acquitter de la Mitsva de la Tora de « Véssama'hta Bé'hagékha » qui consiste à se réjouir pendant la fête, il faudra tout de même manger au moins un plat de viande après le lait (après s'être rincé la bouche). Le Talmud²⁷⁷ nous explique en effet qu'il n'y a pas de joie sans mets et boissons exquis, ce qui fait référence au vin et à la viande.

FLEURIR LES MAISONS ET SYNAGOGUES Il est répandu de fleurir les maisons et les synagogues à Shavouot en souvenir du fait que le mont Sinaï s'était recouvert de fleurs en ce jour. **AUTRES USAGES** Nous lisons la Méguila de Ruth durant cette fête. Il est égale-

ment bon d'étudier la sixième Michna du sixième chapitre des Pirké Avoth, qui recense les 48 vertus qu'il faut acquérir pour recevoir la Tora. Que nous ayons le mérite de recevoir pleinement la Tora, qu'elle rayonne dans nos cœurs, dans ceux de nos familles et de tous les membres du Peuple d'Israël. Que par le mérite de l'étude de la Tora, nous puissions recevoir le Machia'h et assister, comme au Har Sinaï, au dévoilement d'Hachem autour du Troisième Beth Hamikdash, de nos jours ! Amen. 277 Sofrim 19, 6349

SHAVOUOT RUTH : ÊTRE PRÊT À MOURIR POUR LA VÉRITÉ Dans la Méguila de Ruth que nous lisons à Shavouot, on nous rapporte l'histoire d'Avimelekh qui avait décidé de fuir en terre de Moav avec sa femme Naomie et ses fils Makhlon et Kilion. Il comptait parmi les personnes les plus riches d'Eretz Israël et avait craint d'être sollicité par les pauvres qui étaient accablés par la famine. C'est cette faute qui a causé sa perte. Ses fils épousèrent deux femmes Moavites (non juives) nommées Ruth et Orpa avant de décéder, quelques temps plus tard, avec leur père Avimelekh. Lorsque Naomie entendit que la famine s'était apaisée en terre d'Israël, elle décida naturellement de regagner la terre sainte.

UN CHOIX DÉCISIF Ses deux belles filles qui lui étaient très attachées se mirent à pleurer et refusèrent de la quitter, or Naomie tenta de les dissuader en leur expliquant qu'elles feraient mieux de reconstruire un foyer avec des habitants de Moav. Ruth décida envers et contre tout de suivre sa belle-mère et mérita de s'unir par la suite au Maître de la génération Boaz, duquel le Machia'h allait sortir. Orpa, quant à elle, abandonna finalement sa belle-mère et toutes ses vertus, et tomba dans les mœurs les plus dépravées et les plus obscures. Un de mes Maîtres Rabbi Yamine Tolédano²⁷⁸ m'a posé la question suivante: « Comment cela se fait-il que ces deux belles filles, qui avaient dans un premier temps eut la même réaction en pleurant toutes deux à chaudes larmes, ait finalement pris un chemin radicalement opposé ? »

SE SACRIFIER POUR LA VÉRITÉ Pour répondre à cette question il faut observer la réponse que Ruth apporta à sa belle-mère lorsqu'elle lui conseilla de se séparer d'elle: « Rak Hamaveth yipared béni oubéneikh »²⁷⁹ - « J'irai où tu iras, seule la mort pourra nous séparer ». Le Rav explique que si l'homme ne prend pas conscience que la Tora est une question de vie ou de mort et qu'elle n'est donc aucunement facultative, il risque de sortir complètement du droit chemin. Ruth savait que si elle se séparait de sa belle-mère Naomie, elle se séparait des valeurs de la Tora et donc de la vie et était prête pour cette raison à tout sacrifier pour vivre dans la vérité. Ceci n'était pas le cas de Orpa... ²⁷⁸ Qui compte parmi les grandes lumières de Bné Brak, ²⁷⁹ Ruth 1,17 187350 Etant donné qu'il s'agit d'une des clés qui nous permet de recevoir la Tora, nous lisons cette Méguila le jour du Don de la Tora. Celui qui veut mériter ce précieux cadeau doit montrer à Hachem qu'il ne peut vivre sans et qu'il ne s'agit en aucun cas d'une « option »: « la Tora est notre vie!! »²⁸⁰. Que nous ayons le mérite de vivre avec cet amour de la Vérité, ce qui nous permettra de nous attacher à Hachem.